

Le tome de Proclus de Constantinople et le dossier christologique arménien

i. De la lettre du traducteur Eznik Kolbac'i¹ écrite de Constantinople au bienheureux vardapet Mastoc² après le premier concile d'Ephèse où Nestorius évêque de Constantinople fut destitué de sa dignité.

B : LL, 1901, p. 1-2 ; LL, 1994, p. 30-31 = ACA, I, p. 513.
CPG 5898

a) **1.** Heureux ceux qui seraient continuellement [en présence] de la douce vision de ton visage à la beauté divine. Et que dis-je continuellement, au moins quelques jours, quelques mois, quelques années. **2.** Que mon âme [anjn] glacée dise aussi : « Qui pourrait me rendre digne d'arriver jusqu'à toi, de me jeter à tes pieds comme porteur de bonnes nouvelles [awetaranič] » et de dire : « J'ai péché contre le ciel et devant toi et je ne suis pas digne d'être appelé ton fils, mais considère moi, dans ta très miséricordieuse compassion, comme un de tes salariés [varjkanac'd]. **3.** Mais d'où cela pourrait-il m'advenir, sinon des prières de Ta Sainteté, que dans un grand combat tu offres sans cesse au Dieu très saint pour les dignes et les indignes?...

b)³ **4.** Voici ce qui est de la stabilité des Églises qu'un vent d'erreur levé à l'improviste a cru ébranler. Grâce aux prières que tu as adressées au Dieu de sainteté, il s'est calmé. Tous les évêques des Romains se sont mis d'accord pour tenir fermement la foi originelle des trois cents Pères⁴, et ils ont prononcé l'anathème afin que personne n'ose imposer [dnel] quoi que ce soit d'innovateur [noracin] ou d'étranger à la foi ; mais [au contraire, ils ont [ordonné], de bâtir sur cette même [foi], et de l'enseigner : **5.** De confesser le Christ comme vrai Dieu, Fils de Dieu, Monogène, engendré du Père avant toutes les créatures, et Seigneur créateur de toutes choses. Et que ce même Dieu Verbe, à la fin des temps, a revêtu la chair et s'est fait homme pour nous, sans mutation [srjeloy], ni déchéance [ankaneloy], ni destruction [ateloy] de son identité [ink'nutenên] divine. Et que Dieu né de la Vierge est un homme parfait selon la naissance charnelle. **6.** Et que la Vierge est nommée et est [réellement] Mère du Seigneur et Mère de Dieu. Et que le Dieu parfait est dit homme parfait, parce qu'il est parfait en ses membres et qu'il a enveloppé dans l'esprit [šnčapareac'] sa chair sainte, et non comme un homme.

¹ Elève de Mastoc' et théologien.

² Inventeur de l'alphabet arménien, vardapet et proche collaborateur du catholicos Sahak, mort en 439.

³ Cette section seule est dans la *collection canonique arménienne*, I, p. 130.

⁴ Concile de Nicée, 318.

ii. *Lettre d'Acace évêque de Mélitène à saint Sahak patriarche des Arméniens*⁵.

B : LL, 1901, p. 16-18 ; LL, 1994, p. 52-55 ; Tallon, 1955, p.34-48.
CPG 5794

1. À toi qui es de toute manière ami de Dieu et rempli de sainteté, mon maître et collaborateur.
2. À la ressemblance d'un corps unique composé, [Dieu] a établi des nations nombreuses dans l'unité, selon la parole de Paul: « Car il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni d'autres, mais le Christ est en tout » (cf. Col., III, 11). Ceci démontre l'unité de la foi qu'a ébranlée la méchante hérésie de Nestorius⁶, qui était, lui, évêque de la ville de Constantin et qui, ayant été reconnu hérétique par la suite, fut déchu de sa dignité. Par ceci nous avons reconnu le loup rapace qui s'était lancé contre les saintes Églises et qui en divers endroits avait converti les esprits simples à sa volonté mauvaise. 3. Frappé de terreur [à la pensée] que peut-être aussi dans vos Églises, une tache se trouve répandue, nous avons jugé bon, ayant en vue l'utilité commune, de vous avertir que ces gens ne sont de nulle part, mais se trouvent enfoncés dans le mal judaïque ; car ils sont tombés dans l'erreur sur l'humilité du Seigneur et sur son épreuve de toutes les passions humaines, hormis le péché. Ils osent refuser leur adoration au Seigneur, s'opposant à toutes les Écritures, ne regardant pas celui qui, aveugle de naissance, fut guéri par le Seigneur. 4. Celui-ci l'interrogea et dit : « Toi, crois-tu au Fils de Dieu? » Et il répondit : « Seigneur, qui est-il pour que je croie en Lui ? ». Et le Seigneur dit : « Tu l'as vu et celui qui te parle c'est Lui ! ». Humblement, il se prosterna, disant : « Je crois Seigneur! ». 5. Mais le Sauveur dit : « C'est pour le jugement que je suis venu en ce monde, afin que ceux qui ne voient pas, voient, et ceux qui voient deviennent aveugles » (Jn, IX, 1, 6-7 et 35-39). Ils ne le considèrent pas comme plus grand que les Apôtres et les autres saints. Mais Paul, rempli de la force divine, s'écriait : « Vous voulez recevoir une preuve que c'est le Christ qui vous parle par moi » (II Cor., XIII, 3). Et tous les saints, quels que soient les prodiges qu'ils aient accomplis, ce n'est pas par leur propre puissance, mais par la grâce de sa Divinité. De même, le Seigneur disait à ceux qui l'approchaient: « Croyez-vous que je peux faire cela? » (Mt, IX, 28). Par là il rendit évident à propos de sa personne qu'il n'était pas un homme ordinaire mais vrai Dieu!
6. Ils [les hérétiques] se justifient [*berenimêf*], citant la parole : « La chair ne sert de rien » (Jn, VI, 63). Mais comment alors le Seigneur a-t-il dit: « Si vous ne mangez de ma chair et ne buvez de mon sang, vous n'avez pas la vie en vous? » (cf. Jn, VI, 53). Cette parole est la réfutation et le reproche de leur iniquité, autant qu'il convient aux dimensions de la lettre qui vous a été envoyée. 7. Mais il est nécessaire aussi de dire la cause pour laquelle ils nous injurient et d'en informer Votre Charité [*siroyd jerum*], car ils nous calomnient, comme si nous adorions comme Dieu celui qui s'est soumis aux supplices. Alors que, non seulement nous n'acceptons pas leurs idées, mais encore nous anathématisons ceux qui osent dire que Dieu était de sa [propre] nature [*jbnē*] au milieu des souffrances. Ils considèrent comme mortel, l'immortel et comme corruptible, l'incorruptible et l'immaculé. 8. Ils ne considèrent pas les Saintes Écritures, ni la doctrine [*vardapetut' iwn*] des 318 évêques [qui se réunirent] dans la ville de Nicée. Mais nous y croyons et l'affirmons et les saints *vardapet*-s et les Livres inspirés de Dieu nous viennent en témoignage: « Le Verbe », dit [l'évangéliste] « s'est fait chair » (Jn, I, 14) ; non pas qu'il fut déchu en quelque sorte de sa nature, ou qu'il fut transformé, mais, conformément à des merveilles inaccessibles à l'esprit et aux pensées des hommes, qu'il est resté identique à ce qu'il était et qu'il est devenu ce qu'il avait voulu. Il est

⁵ Catholicos de Grande-Arménie de 387 à 428 puis exerce une autorité spirituelle jusqu' sa mort en 439.

⁶ Évêque de Constantinople de 428 à 431.

entré dans les supplices non seulement par son humanité, mais aussi par sa divinité, selon l'exclamation de Thomas qui, lorsqu'il palpa ses blessures, s'écria à haute voix: « Mon Seigneur et mon Dieu! » (Jn, XX, 28). Il ne dit pas : « Toi, homme de mon Dieu», selon la pensée de ces impies.

9. Or, lorsque vous recevrez cette lettre, offrez à Dieu des prières incessantes à l'intention de ma faiblesse. Mais nous craignons qu'il ne se trouve peut-être quelqu'un ayant suivi l'enseignement [*usmanên*] de Théodore de Mopsueste [*T'odorea Mamuesteay*] et du venin pernicieux de Nestorius, qui influence les gens simples. Car, lorsque la question des écrits survivants de celui-là s'est présentée - et particulièrement de ce qui a été écrit sur l'Incarnation⁷ - le saint concile œcuménique des évêques qui s'est tenu dans la ville d'Éphèse a décidé par décret de rassembler absolument tous ces livres en un seul endroit et de les brûler⁷.

10. Donc efforcez-vous de préserver la foi en dehors du trouble afin de recevoir la parfaite justice incorruptible.

7

iii. Réponse du seigneur Sahak à la lettre d'Acace.

B : LL, 1901, p. 19-21 ; LL, 1994, p. 56-59 ; Tallon, 1955, p. 39-44 = ACA, I, 2003, p. 223-224.

CPG 5796

1. A notre vrai [čšmarit] et pieux [astuacasēr] Seigneur et Père, le saint évêque Acace, de [la part de] Sahak, salut dans le Seigneur !

2. Les rayons de la perpétuelle et éternelle lumière provenant de Votre lumineuse Sainteté, qui apparurent à notre faiblesse, ont, en s'élevant [vers nous], profondément fortifié notre faiblesse et augmenté nos faibles pensées. Tout comme une chaleur ardente [produite] par un mélange inégal des airs, s'étant étendue sur les plantes des champs et ayant été suivie par une douce rosée [leur] rend la santé par ses soins, de même était ce pour nous une chose belle, désirable et à appeler de nos vœux, d'entendre les bienheureux conseils qui nous parvenaient de vous. 3. Nos prières constantes étaient de devenir en tout dignes de recevoir et de jouir des bénédictions spirituelles de Votre admirable Sainteté [mecask 'anc' srbut'eand]; car il nous était devenu doux de demeurer, de rester là, dans notre même ignorance familière, une fois que nous nous étions réfugiés dans cette ignorance comme dans une forteresse sûre⁸. 4. Mais voici que nous avons reçu pour garde autour de nous l'aide de vos prières pour garder la vraie foi que nous tenons de votre sainte doctrine [vardapetut'iwn], et notre ignorance et notre naïveté sont devenues limpides, [protégées] surtout des innovations judaïques, ces plantes d'amertume [issues] de semences d'impureté, que des gens extravagants ont peu à peu fait apparaître et répandues sur les saintes semences, des enseignements mêlés d'ivraie, enseignés d'habitude par le démon au génie malfaisant afin de [susciter] le trouble. 5. Or, parce que le premier séducteur a eu l'audace de semer son impureté [altdut'iwnnj] amère jusqu'[au niveau de] ceux qui sont chefs, nous avons estimé que c'était là l'oeuvre de nos péchés, et partageant profondément la tristesse de votre lettre, nous nous sommes lamentés, et, dans tous les territoires de notre province [mer nahangis], nous avons mandé avec un ordre exprès accompagné de sanctions, de n'écouter [lse] en aucune manière de pareils barbares, de ne pas recevoir les méchantes sornettes de cette hérésie.

6. Pourtant, je suis stupéfait par ceux qui s'efforcent et s'évertuent au-delà de la loi pour saisir l'insaisissable. Mais nous croyons que de tels gens ignorent complètement les Écritures et leur puissance, sauf pour y distinguer uniquement la suie juive. Et nous estimons que leurs esprits ont été comme dérobés par l'ennemi et gagnés par une méchante maladie, [ils sont] enivrés d'une épaisse ivresse, et leur sensation affaiblie du goût n'est plus capable de percevoir la saveur du vin à cause de la brûlure intense. 7. L'esprit s'enfonce dans une torpeur démente, car ceux que la vaine science de multiples études détourne vers ce qui est] satanique, poussent l'audace jusqu'à mesurer l'immensurable. Car il n'y a pas d'autre science ténébreusement étouffante [awarahec] que celle de nommer deux Fils ou deux Seigneurs dans le Christ, que leur impudence proclame ouvertement sans crainte ni honte. Pourtant, afin que se ferment ces bouches éhontées et ces langues aiguës par l'iniquité, le Verbe s'est véritablement fait chair pour restaurer à nouveau en corps, en esprit [snc'ov] et en âme [ogwov] l'homme vieilli, corrompu par le péché. 8. Et puisque du bois étaient [pravenus] le scandale et la mort, il a dressé un bois de vie auprès de ce bois-là et il a élevé un arbre auprès de l'[autre] arbre, et il a donné un fruit vivifiant à la place de l'autre fruit porteur de mort⁹. Il s'est donné lui-même (cf. Jn, X, 18), et de nouveau il s'est reçu lui-même en sa propre personne. Il a préparé pour nous

⁸ Sur cette phrase cf. réponse à Proclus.

⁹

les croyants son saint corps et son sang vénérable (cf. Jn, VI, 47-58), comme un viatique de vie le long du chemin à degrés.

9. Or donc, ceux qui se sont détournés du long¹⁰ chemin et de la foi orthodoxe, le feu préparé de la géhenne leur est réservé. Quant à nous ici, si nous trouvions un de ces gens insoupçonnés, non seulement nous ne le recevons pas, ou nous le chassons, mais nous ne tardons pas à leur infliger de grands châtiments. **10.** Combien encore devez-vous, vous qui jouissez de la plus grande autorité, être animés d'un zèle pour Dieu et vous efforcer de corps et d'âme [*hogovl* d'arracher cette épine [*zoc'd*]¹¹ du milieu de l'Église du Christ ? **D'autant plus que vous avez des rois [sic] qui, ont pris sur eux-mêmes le soin de [la cause] de Dieu.** Ils ont le pouvoir d'arracher cette épine. Et la plante des saintes semences de la foi alourdie de graines, l'épi des semeurs doucement incliné, c'est à lui [Dieu] qu'elle [l'Église] l'offrira en sa maturité; qu'elle lui rendra ses multiples fruits féconds. Et elle réjouira le maître des cultivateurs et rendra le laboureur largement digne de récompenses. Car si les serviteurs de rois terrestres, [au cas où] le moindre propos serait tenu - surtout sur le compte de ceux qui portent la pourpre - n'acceptent pas de le laisser passer comme vain, sinon d'en tirer grandement vengeance par des châtiments; combien faut-il [faire] davantage à ceux qui transforment en corruption la foi incorruptible et immaculée, qui osent atteindre l'inaccessible et sont prêts à se placer au-dessus de la lumière éternelle; qui s'évertuent à soumettre à l'examen l'inscrutable Trinité. Il est nécessaire et convenable qu'ils reçoivent encore plus les châtiments des punitions. Car la sainteté de la Trinité est inaccessible aux anges et invisible pour les chérubins et les séraphins; elle est servie uniquement par la glorification et la bénédiction.

11. Ainsi donc, notre Seigneur et Père, ne répugnez [*angar linijir*] pas à vous souvenir de nous dans vos prières saintes et agréées. Et si quelqu'erreur se trouvait au long de cette lettre à cause de notre ignorance, consentez à la rectifier et ne tardez pas à fortifier notre faiblesse. Quant à cette secte, que vous nous écrivez avoir en horreur, pour le moment, par la grâce de Dieu, rien de pareil n'est encore arrivé. Mais si quoique ce soit du venin caché de là-bas existait, de toute nécessité un effort sera fait pour détruire cette écharde afin que nous glorifions unanimement le Christ.

¹⁰ LL : *layn* (large).

¹¹ LL :

iv. Lettre de l'évêque Acace aux Arméniens

B : LL, 1901, p. 19-21 ; LL, 1994, p. 56-59 ; Tallon, 1955, p. 39-44.
CPG 5795

1. Aux honorables et vertueux *naxarars* arméniens, aimés et serviteurs du Christ, grands [*mecameck'*] et petits, de [la part de] Acace évêque de Mélitène, du moindre des serviteurs, salut en [toute] humilité et amour!

2. Dans le cas des adversaires de la vérité qui ont suivi l'impiété de Nestorius et de Theodore, qui n'ont pas tardé à louer leur impiété et se sont évertués de faire parvenir jusqu'à vos confins cette doctrine [*vardapetut'iwn*] envenimée et corruptrice, nous avons estimé impossible et contraire au bon ordre que se taisent ceux qui sont chargés de la prédication de la vraie doctrine, et que dans une telle circonstance nous ne nous donnions pas la peine de vous montrer, à vous à qui incombe la prédication de la vraie foi, [comment] aider les âmes innocentes et les hommes à l'esprit éclairé, pour qu'ils ne subissent pas de tort de la part des esprits fourbes et des ouvriers [*msakac'*] trompeurs. Nous avons jugé qu'il était digne et juste d'écrire à Votre Piété [*astutuacasirutiwnd*], afin que Dieu vous accorde par sa grâce, que vos saints et véridiques *vardapet*-s se tiennent fermes et inébranlables sur le fondement de la vraie foi et ne cèdent pas la place au loup rapace pour qu'il ait le temps de voler ceux [qui appartiennent] au troupeau du Christ.

3. Car maintenant est accompli le temps qu'avait prédit le bienheureux Paul : « Nous savons que viendront vers vous des loups rapaces qui n'épargneront pas le troupeau du Seigneur, car d'entre vous surgiront ceux qui diront des choses indignes pour entraîner quelques uns des disciples à leur suite » (cf. Act., XX, 29-30). Maintenant est accomplie aussi cette prophétie qui proclame de nouveau: « D'abord viendra la rébellion et ensuite se manifesterà le fils de perdition, l'homme d'iniquité, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu ou vénération, pour venir lui-même et entrer dans le temple de Dieu et s'y asseoir comme Dieu et présenter sa propre personne comme s'il était Dieu » (cf. II Thess., ii,3). Voici un temps de rébellion, voici un temps de loups, voici un temps où ils proféreront des paroles qui égarent.

4. Je supplie donc Votre Charité [*ser jer*]: Que des paroles vaines ne vous trompent pas! Ne portez pas vos regards sur les honneurs de la prééminence [*patuakanut'ann*] humaine, ni sur la multitude de ceux qui s'unissent pour s'opposer au Christ, leur vivificateur et à la vraie foi! Car doit être accomplie la parole du Verbe du Seigneur qui dit: « Lorsque le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il vraiment la foi sur la terre? » (Lc, XVIII, 8). Car on ne doit pas estimer la multitude de ceux qui s'unissent pour le mal et les impiétés [*yamparstut'iwns* (sic)] plus digne d'honneur que la vérité, mais nous devons savoir que ceci est un temps d'épreuve et de rébellion, [destiné à] jeter beaucoup dans l'impiété.

5. Mais c'est le devoir de ceux qui craignent Dieu de conserver la religion de leurs pères et l'enseignement des 318 saints évêques qui, avec grande vérité et conseil, sur l'ordre du Saint-Esprit, par la doctrine des Apôtres et des évangélistes, nous ont appris la solidité de la foi que nous récitons dans nos saintes Églises.

6. C'est selon cette foi que les saintes Églises ont baptisé ceux qui ont été convoqués, jusqu'au temps où parut la doctrine de l'impie Nestorius et Theodore, dont on ne doit pas se souvenir [*c'yise li*], celle que l'impie Nestorius exposa ouvertement, et beaucoup suivirent leur impiété. Cependant, l'enseignement de la vérité n'a pas pu être démontré chez ces deux [hommes] au synode et dans les conciles qui eurent lieu à Ephèse.

7. Les 200 saints évêques, plus ou moins, qui se réunirent de tout l'univers et vinrent en plein accord, à l'exception de celui d'Antioche¹². Ils confirmèrent le même enseignement pour ceux qui viendraient à la foi et au baptême. Si quelqu'un enseigne quelque chose en dehors de cela et prêche deux fils, l'un qui est de Marie et l'autre le Dieu

Verbe, ou si quelqu'un dit que Dieu est mutable [*srjeli*] et transformable à l'Incarnation, qu'il soit anathème, qui qu'il soit. Car ce n'est pas nous qui anathématisons les gens de cette espèce, mais saint Paul qui dit : « Si moi-même ou un ange du ciel vous annonçait plus que ce que vous avez reçu, qu'il soit anathème »! (cf. Gal., i,8). **8.** Et nous, nous avons reçu la Trinité et nous savons que le crucifié [fait partiel de la Sainte Trinité, et que nous sommes baptisés par sa mort, comme lui-même l'a dit: « Baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit» (Mtt., xxviii,19). Il n'a pas dit des fils mais du Fils. Et le bienheureux Paul a interprété ce que c'est de «baptisez au nom du Fils », lui, qui dit: «Nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, avons été baptisés par sa mort» (Rom., VI, 3), «Que dans notre état d'ennemis nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils» (Rom., V, 10).

9. Nous vous supplions, que personne ne vous fourvoie, ni l'honorabilité des personnes, ni leur nombre! N'abandonnons pas la vraie religion des Pères ni la foi à laquelle vous avez cru, grâce à laquelle vous avez été sauvés! **10.** J'ai été obligé d'écrire ceci à Votre Charité, car à leur arrivée auprès de nous, nos aimés prêtres Hon, K'ot' et Anjn nous ont raconté les bonnes oeuvres que vous avez accomplies: que vous avez lié et scellé les écrits de Theodore. Ainsi donc, que personne ne vous persuade de les donner de nouveau, à ceux qui, avec hâte et avidité, les acquièrent pour la perdition de ceux qui les acquièrent et de ceux qui les écoutent. Car si Nestorius a été écarté de toutes les Églises, comment seraient reçus Théodore, ses livres et ses enseignements, qui ont le même esprit et le même danger? Sachez sur tels gens, qu'ils sont de faux prophètes, des cultivateurs frauduleux, déguisés sous le déguisement de serviteurs du Christ. Gardez-vous de ces gens-là et considérez-les anathématisés, et ne recevez pas leurs fausses nouvelles qu'on vous apporte des régions de l'Orient! **11.** Il Quant à moi, bien que je sois plus humble et plus vil que tous les hommes, pourtant je ne cesse de me soucier de votre salut. Et je crains que la tromperie de cette erreur ne vienne à ébranler quelqu'un d'entre vous. J'ai donné ce témoignage devant Dieu et Jésus-Christ et l'Esprit-Saint et les anges des élus [*ëndreloc*']. C'est donc à vous de savoir en ce jour qu'il n'y aura plus aucune excuse pour ceux qui suivent cette erreur. Quant à vous, prenez garde à vous-mêmes et à vos compagnons pour échapper à la zizanie et aux tromperies fallacieuses, pour devenir des occasions de vie et des guides vers l'héritage du sein d'Abraham (cf. Lc, xvi, 23), et des habitants du royaume des cieux.

12. Salut dans le Seigneur à tous ses bien-aimés, saints serviteurs du Christ.

v. Copie de la lettre des évêques et des prêtres de la Grande Arménie à Proclus¹³, évêque fidèle de Constantinople au sujet des écrits de Théodore de Mopsueste¹⁴.

B : Innocent de Maronnie repris dans les actes du concile de 553, ACO, IV, ii, p. 68

Liberatus de Carthage, Breviaire, ACO, II, v, chap. x, p. 110-111.

Nestorius, Héraclide, app. p. 594-596

1. Léonce et Abel [sic], prêtres de la Grande Arménie et les frères qui catholique et apostolique, Proclus.

2. Nous croyons, ô Révérend, selon la tradition de nos Pères, les évêques de la ville de Nicée, et nous confessons la vraie foi orthodoxe. Des hommes habitant en Orient sont venus chez nous. Ils voulaient nous troubler comme on trouble les gens simple, ayant apporté avec eux un écrit de Théodore, évêque de Mopsueste. Ce Théodore, en effet, ainsi que nous le savons par les écrits du saint Mar Rabboula¹⁵, évêque d'Édesse, et de Mar Acace de Mélitène, qui l'ont bien montré, est un homme pervers et un perturbateur de la foi qui est imperturbable. 3. Des hommes sont venus de Cilicie à nous et ont attaqué Acace, le saint évêque de Mélitène¹⁶, et le religieux Rabboula, évêque d'Édesse, disant que ces derniers ont rejeté par inimitié et par haine les écrits de Théodore. 4. Aussi, à cause de Ta Piété, les saints évêques ont-ils jugé à propos de nous envoyer ici pour apprendre exactement de toi si ces livres et leurs auteurs sont vraiment pervers.

Nous te demandons donc de nous préparer des écrits pour que nous sachions, nos mandants et nous, si nous devons faire confiance à ceux qui sont venus de Cilicie avec les livres de Théodore, ou nous en tenir à l'écrit des saints évêques Rabboula et Acace. En outre, nous avons un ouvrage de Théodore. Nous te prions de voir si ce qui y est écrit est juste, afin que, en considération de l'examen de Ta Sainteté, les hommes, les femmes et les enfants de la Grande-Arménie et tout le peuple de la sainte Église s'attachent à la foi qui avait été prêchée d'une manière complète et ferme aux Romains, et que, avec eux, la grâce de Dieu aidant, les personnes venues de Cilicie pour nous induire dans l'erreur trouvent leur voie dans le libelle de ta foi, se convertissent et adhèrent à la doctrine des Apôtres, affirmée par les 318 Pères. 5. Quant à nous, nous confessons cette foi telle qu'elle est, d'un même cœur et d'une même âme. Nous sommes liés par toutes les artères les uns aux autres comme de vrais frères et à l'instar des membres qui composent le corps. Nous n'avons pas été troublés, mais nos adversaires trament des complots. 6. Soyons unis, puisque nous confessons un seul Seigneur, une seule foi, vraie et bien affermie dans nos âmes. Nous conserverons le souvenir de Ta Piété.

¹³ Évêque de Constantinople de 434 à 346.

¹⁴ Évêque de Mopsueste en Cilicie de 392 à 428.

¹⁵ Évêque d'Édesse de 412 à 435.

¹⁶ Évêque de Mélitène.

vi. [Lettre de l'évêque Proclus [Prokleay] à saint Sahak patriarche des Arméniens et à saint Madoc ']

[Version arménienne]

B : ACO, IV, ii, p. 187-195 (grec) et p. 196-205 (latin) ; Zacharias le rhéteur, HE, éd. Brooks, 1919-1924, p. 88-99 (syriaque) et arménien dans LL, 1901, p. 9-13 et LL, 1994, p. 41-48 ; Vardanean, c. 12-25 ; Tallon, 1955, p. 53-71.
CPG 5897

Analyse de la version arménienne du tome de Proclus

I-II. *Les deux premiers paragraphes manquent en arménien.*

III. L'incarnation est le fondement de la foi chrétienne et l'ascétisme sans cette foi n'est d'aucun secours.

IV. La foi est un legs évangéliques et apostoliques et doit être conservé sans altération ni additions.

V. Les conditions de la complète incarnation du Christ.

VI. Le choix volontaire d'une complète incarnation du Christ, sans division de sa nature.

VII. Le Christ est « homme parfait », il a souffert et est mort en tant qu'homme, mais a vaincu la mort. Par sa mort, il a rendu « à [notre] nature sa noblesse première ». Le Christ que nous adorant est un de la Trinité.

VIII. *Réponse à des objections* [A] Le Christ est unique et il a montré par ses œuvres la supériorité de sa nature.

IX. [B] Il y a unicité complète de la personne du Christ et sa divinité est totale et non acquise (par le baptême)

X. [C] Le Christ a connu sa plénitude de la condition d'homme, naissance, croissance, fatigue, faim puis mort. Les chrétiens ne doivent donc pas rejeter cette dimension du Christ à l'inverse des manichéens, mais l'accepter.

XI. [D] Le Christ étant sans souillure, dès avant sa naissance, il a pu 1) sauver l'humanité et 2) garder sa mère vierge.

XII. [E] Le Christ ne peut pas être considéré comme un homme seulement sur la base d'une interprétation biaisée de Jn I, 1 et VIII, 40 et Ac II, 22 et XVII, 31.

[F] Cet être engendré là peut ne pas être totalement semblable à sa mère.

XIII. Rappel de diverses interprétations christologiques erronées de plusieurs anciennes hérésies.

XIV. Profession de foi de Proclus sur le rôle providentiel du Christ.

XV. Exhortation finale à conserver sans altération la foi reçue de Nicée.

Traduction

III. 1. [...] Nous croyons au Dieu Verbe, à l'incorruptible [yannetcn], à l'immaculé [yanaratn] qu'il s'est fait chair sans les transitions [ordinaires de la chair] [anc 'ic'] et nous le croyons saintement, car ceci même est la base et la solidité de notre salut. Et nous aimons, lui qui pour nous est venu, « prenant forme d'esclave » (Philipp., ii,7). Non que sa nature [bnut'iwnn] ait reçu quelque altération dans sa personne [anjn], ni qu'il ait ajouté quoique ce soit à la Trinité. 2. Ainsi tout chrétien qui n'est pas rempli de foi, d'espérance et d'amour, celui-là n'est pas ce que son nom signifie. Car quoique bien des fois il dompte son corps et qu'il paraisse en quelque sorte (être libéré] des transports du désir, et avoir rectifié l'intensité [k'ajut'iwn] de ses moeurs, il ne sera pas digne des couronnes de la victoire, comme n'étant pas parvenu à l'adoration divine [yastuacapastut'eann], à celui-là même qui a préparé les couronnes pour ses champions [nahatakac'n].

IV. 3. Ainsi, la foi, comme nous l'avons dit, le bien principal entre tous les biens est à être conservée sans adultère de peur d'y introduire la moindre chose des pensées de l'impureté [pcut'iwn] provenant des hommes, et qu'elle ne soit absolument pas troublée ni mêlée à l'impureté [pcut'iwn] de ces enseignements innovateurs, mais qu'elle se tienne ferme à l'intérieur des définitions [sahmanac'n] évangéliques et apostoliques, afin que personne, en aucune manière, n'ose porter la main sur cela par quoi nous avons été sauvés, et à quoi, à notre baptême même, nous avons souscrit de notre propre langue. Car la hauteur de la foi rejette et méprise toute attaque de la témérité et de l'insolence, non seulement de notre humanité, mais encore de ceux d'une nature incorporelle [yanmarmin bnut'eann], ayant la primauté dans les hauteurs, ainsi que proteste le bienheureux Paul qui s'écrie: « Si nous-mêmes » dit-il, « ou des anges du ciel, vous annonçait [plus] que ce que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! » (Gal., i,8)¹⁷. (...)

V. (...) 4. Ainsi, Dieu lui-même, l'incorruptible, le pur, le simple [anpacoycn], le sans-commencement, l'incirconscrit [anc'ap'akaln], le fort, le Verbe tout-puissant est venu, s'est fait chair. Car toute la puissance et toute la volonté spontanée [de le faire] étaient en lui-même, et « il prit la forme d'esclave » (Philipp. , ii,7) et il se fit chair et il est né de la Vierge, il a absolument voulu montrer qu'il était véritablement homme ; car de toute nécessité viennent, en suite, les pouvoirs de l'habitude et les formes et les souffrances; car l'évangéliste ne dit nulle part : « il est venu [et] entré dans l'homme parfait », mais il dit : « il s'est fait chair » (Jn. i,14), étant descendu dans la nature, et étant venu là au moment initial de la naissance¹⁸. D'abord il se fit chair, non qu'il se soit altéré [elcaw] en chair, à Dieu ne plaise [k'aw lic'i], car sa Divinité demeura ferme au-dessus de l'altération. Car celui qui est altérable [l'est] dans l'écoulement de la nature [baruc'n] à travers les souffrances ; mais celui qui est éternel a toujours en lui la nature incorruptible.

VI. 5. Nous disons donc, mettant en avant les deux phrases des Écritures : « Il s'est fait chair » et « Il prit la forme d'esclave », que toutes deux, comprises correctement [et] pieusement [ullapašt[a]mamb], sont pour nous le germe du salut. Car, par le [fait] qu'il dit : « Il s'est fait », l'évangéliste nous montre l'indestructibilité de l'association [hawasarut'eann]. Car, tout comme l'unité ne [peut] être en deux unités¹⁹ - car s'il en est ainsi, elle n'est plus unité (mais

¹⁷ Lacune par rapport au texte grec, environs 25 lignes où Proclus traite le ministère des anges qui est de servir et non d'enseigner. En suite il débute un exposé sommaire de la foi chrétienne.

¹⁸ Lacune par rapport au texte grec.

¹⁹

dualité) [*miwsut'iwn*] - de même le un, selon la parfaite association, ne se divise pas en deux. 6. Mais celui qui dit : « il prit », proclame [le caractère] inébranlable de la nature, puisque tout ce qui deviendra est [venu] du néant (...) ²⁰. Or ces deux [choses] sont incompatibles avec la nature divine. Car il n'est pas venu du néant, lui qui est éternellement sans commencement, et le Verbe incorruptible n'est pas [sorti] de la dissolution des êtres. A cause de ceci, les divines Écritures enseignent des deux côtés, et l'incorruptibilité et la pureté de la Divinité, et l'indissolubilité du mystère (...) ²¹. Afin que, par le premier elle confirme l'unité des personnes [*eresac'n*] et que par le second, elle proclame l'incorruptibilité et la pureté immaculée (de la nature).

VII. 7. Ainsi donc, le Dieu Verbe s'est fait homme parfait, sans retrancher quoique ce soit, de la nature incorruptible et immaculée - ce qui est au-dessus de notre compréhension des miracles - mais c'est par la foi que nous avons appris cela, nous n'y sommes pas parvenus par un examen. Il s'est fait homme, et à travers la souffrance il donne la vie, lui qui selon la chair est de même race et de même lignée que nous. Il a acquitté pour tous la dette du péché par sa mort en tant qu'homme. 8. Il a détruit celui qui avait le pouvoir de mort, c'est -à-dire Satan. En tant que Dieu qui a la haine du mal, et [qui est] le pouvoir de la loi, il l'a démontré ici en accomplissant toute justice. Et il a rendu à [notre] nature sa noblesse première, en se faisant chair il a honoré sa propre créature, la nature de sa nature. Ainsi le Fils est un, et nous adorons la Trinité consubstantielle [*hamazawr*] et nous n'y introduisons pas une quaternité ; mais nous disons] : « Un (est) le Fils sans commencement engendré du Père, par lequel nous croyons que toute l'éternité existe. Lui qui est le rameau coéternel de la souche, rayonnant sans écoulement, du Père. Lui qui, inséparable de cet esprit, en est issu et y demeure ; car bien qu'il soit apparu sur la terre, il n'est pas séparé du Père. 9. Il a voulu sauver ce que lui-même avait créé et il l'a sauvé par sa demeure ici dans un sein [de femme]. Et il a béni la porte de la nature commune, et par sa naissance il l'a scellée, et lui qui est au-dessus des lois de la naissance, s'est montré comme le Verbe fait homme [*bann mardac 'eat*] ».

VIII. 10. Ainsi, ce n'est donc pas qu'autre soit le Christ, à Dieu ne plaise, et autre le Dieu Verbe, car la nature de la Divinité ne connaît pas deux fils. Mais un seul Monogène [*miacin*] a été engendré. Car là où il n'y a pas de mariage de ceux qui engendrent, ne se trouve pas non plus la dualité de ceux qui sont engendrés : « Pour qu'au nom de Jésus-Christ tout s'agenouille des êtres célestes, terrestres et infernaux » (Philipp., II, 10). Or, si le Christ est autre que celui qui est le Dieu Verbe, de toute nécessité le Christ est un homme ordinaire [*doyzn*], selon la parole des insensés. Mais si le Christ était un homme ordinaire, comment se fait-il que ceux qui sont au-dessus de sa nature et plus honorables, les êtres célestes, adorent en s'agenouillant devant leur cadet ? Ou, comment devons-nous recevoir, nous, les paroles du prophète qui s'écrit : « Notre Dieu est apparu sur terre et il a conversé [*srjec'aw*] avec les hommes » (Bar., iii, 36-38) ? Il disait « apparaître », de celui qui apparut avec son corps, et « conversé », de celui qui [a conversé] au cours du temps, avec les hommes. Il montrait par ses oeuvres la supériorité toute-puissante de sa venue, car c'est comme Tout-Puissant qu'il est venu et est demeuré pour lui-même, et tout ce qu'il a voulu, fut fait pour nous.

IX. 11. Puis, si les langes devenaient occasion de scandale, et qu'il était couché là dans une crèche, ou encore qu'avec le temps il avait grandi selon la chair et qu'il s'était endormi là-bas sur la barque, et qu'il avait éprouvé de la fatigue [le long] du chemin et qu'à son heure il avait eu faim, et tout ce qui lui est arrivé comme homme, n'étaient que des accidents transitoires

²⁰ Lacune par rapport au texte grec.

²¹ Lacune par rapport au texte grec.

(...) ²² que les adversaires montrent clairement et que continuellement ils tissent les toiles de leurs sornettes. Mais si l'origine de sa naissance est la même que celle de la nature commune, si le Dieu Verbe est devenu vraiment homme, pourquoi confessent-ils la nature et médisent-ils des transitions de la naissance ? **12.** Qu'ils choisissent donc l'un des deux : ou qu'ils aient honte des transitions de la naissance, qu'ils renient la manière dont agit la nature, et atteints du mal des manichéens, qu'ils soient considérés comme des impies; ou bien, s'ils prennent pour leurs propres personnes les avantages de l'Incarnation [*mardana loyn*²³] et confessent cette nature ; qu'ils n'estiment pas honteux les transitions naturelles de la naissance. **13.** Je suis donc stupéfait du manque d'intelligence [de ceux] qui se tracent de nouvelles voies d'égarement. Car moi qui sais, et j'ai pieusement appris, que le Fils est un, et que nous avons la confession d'une hypostase [*zawrut'iwn*] du Dieu Verbe incarné [*marmnac'eloy*n]. Or donc, s'il est un, lui qui a pris sur lui-même les transitions avec patience et qui a accompli les prodiges les plus merveilleux, pourquoi donc, passant sous silence les aspects divins [*astuaceiēnsn*], débitent-ils des sornettes s'attardant sur les pires? Car, comme il l'a voulu, il a prouvé lui-même [son affirmation] : « Je suis Dieu et Verbe ». **14.** Il a confirmé ce qu'il était, mais il se fit chair et petit enfant et homme, sans outrager le mystère par une séparation quelconque. Le même, accomplissait les prodiges les plus merveilleux et fit l'expérience des supplices. Par les signes et les miracles, il manifesta être et demeurer [celui] qu'il était, mais par les supplices, il confirma qu'il était devenu ce qu'il avait créé. Confessons donc un seul et même Fils éternel dès l'origine, incarné à l'accomplissement [des temps], et ne mêlons absolument rien d'étranger ni de vil à la nature de la Divinité, car il n'y a rien qui soit autre ou superflu dans ce trône.

X. **15.** Mais voilà que, en vérité, ils composent un tissu d'autres idées bien célèbres, plus fragile que des toiles d'araignées. Si la Trinité, disent-ils, est consubstantielle [*miazawr*], la Trinité est exempte de l'expérience [*atanc' anc'ic' e*] des souffrances. Mais si la Trinité est exempte de l'expérience des souffrances, si le Dieu Verbe est impassible [*atanc' c'arc'aranac'*], celui qui est monté sur la Croix se trouve être un autre que le Dieu-Verbe qui est impassible. En vérité: «Ils tissent de véritables fils d'araignées» (Is., lix,5) ceux qui parlent ainsi et c'est sur l'eau que tracent des caractères ceux qui entretiennent ces vaines pensées. Ils disent qu'ils sont sages mais ils sont insensés et: «leur cour inintelligent s'est enténébré dans la sottise» (Rom., I, 21); car les yeux chassieux ne peuvent supporter les rayons perçants du soleil et l'intelligence malade n'a pas la force de hausser son regard à la hauteur de la foi. **16.** Mais que disons-nous? Selon la parole de la Divinité, la Trinité est consubstantielle et impassible ; donc, quand nous disons que le Fils s'est soumis aux supplices, nous ne disons pas que les souffrances l'ont atteint sous le rapport de sa Divinité, car la nature divine est impassible à l'atteinte de toute souffrance; mais nous confessons que le Dieu Verbe, qui est un de la Trinité, s'est fait chair, et nous faisons trouver, des motifs de sagesse à ceux qui demandent avec foi pourquoi il s'est incarné. Comme le Dieu Verbe a voulu entraver les souffrances de toutes les passions, dont l'aboutissement est la mort, la nature immortelle n'acceptait pas de laisser [s'installer] en elle les souffrances; car si toutes les souffrances consistent en une opposition et une lutte des créatures conjointes [*kc'kc'eal*] mais, ce qui est immatériel, aucune conjonction n'ira en lui au devant des souffrances, puisqu'il n'y a en lui aucune conjonction. Ainsi donc, il [le Verbe] voulut faire obstacle aux souffrances qui oppriment le corps rationnel, comme nous l'avons dit auparavant, ces souffrances au sommet desquelles est la mort. Il s'est fait chair de la Vierge, comme sait le faire le Dieu Verbe, et il a prit forme comme un homme, car telle était sa volonté; et lui-même s'est recueilli en lui-même : « Il a été dans la forme d'esclave » (Philipp. , ii,7), et cela sans avoir

²² Ici commence le texte arménien du LL.

²³ litt. de l'humanisation

causé la moindre diminution à la Divinité. Et c'est ainsi qu'il a sauvé toutes les races humaines. Et c'est par son corps qu'il a entravé toutes les souffrances. [Et cependant] Il a gardé la Divinité intacte [olj] et immaculée.

XI. **17.** A cause de cela, Gabriel, lui aussi, en annonçant la nouvelle de la naissance du Tout-Puissant de son propre pouvoir [ink'nian zawrut'eann], proclame à Marie: «C'est lui-même», dit-il, «qui sauvera son peuple de ses iniquités» (Mtt. i,21). Or évidemment, un peuple n'appartient pas à un homme mais à Dieu; et nul ne pourra sauver le monde du péché, s'il était lui-même tombé sur la terre avec corruption [apakanut'eamb], et si l'origine de sa naissance n'était pas sans souillure. Donc il est nécessaire que le même soit Dieu et homme et nullement divisé en deux, mais qu'il reste et demeure un et le même. **18.** Naître d'une femme, montrait clairement qu'il était homme, mais conserver sa mère vierge en dehors du mariage, attestait évidemment qu'il est Dieu. Jésus, qui est le Christ, a sauvé le monde : « Lui qui est venu sur terre et qui a conversé avec les hommes » (cf. Bar., iii,38). Mais si le Christ n'était qu'un homme ordinaire [zoygn mard] et non le Dieu Verbe lui-même, comment a-t-il tout créé à l'origine, quand il n'existait pas encore? Car si l'homme est le dernier [krtser] de toutes les créatures, il est évident que le Christ n'a pas fait le don de la vie à ceux qui existaient avant lui, comme [étant] le dernier des créatures, comme un homme quelconque. Mais alors comment Paul s'écrit-il: «Il n'y a qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout existe» (I Cor., viii,6) ? Car si tout existe par le Christ, il est évident que le Christ est le Dieu Verbe, comme le proclame l'évangéliste: «Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Tout fut fait par lui» (Jn, i, 1 -3). Et Paul prêche la même chose et dit: «Il n'y a qu'un seul Seigneur Jésus-Christ par qui tout existe» (I Cor., viii). Il est [donc] évident que le Christ est le Dieu Verbe.

XII. **19.** Ensuite, s'ils produisent des propos des Saintes Écritures dans lesquelles il est appelé homme, comme a dit Pierre: «Jésus de Nazareth, cet homme... » (Act., ii,22), et Paul s'écrit: «Cet homme-là en qui a été établie la foi... » (cf. Act., xvii,31), et lui-même en personne le Seigneur a dit: « Pourquoi cherchez-vous à me tuer, moi un homme... » (Jn, viii, 40). Que ceux-là sachent, que ou bien, à cause de l'ignorance d'une lâche paresse, ils n'atteignent pas le sens des Saintes Écritures, ou bien, à cause de leur malice trompeuse ils déforment ce qui a été bien écrit. Car, disent [les textes], le Christ est véritablement homme, mais («tout fut fait par lui»).³⁴ Non pas qu'il ait été homme durant quelque temps auparavant, car [au contraire] il était seulement Dieu. Car, de même que Dieu existe sans être créé, le même apparaît comme homme.³⁵ Et de même qu'il est consubstantiel [miazawr] au Père selon la Divinité, de même selon la chair, il est aussi apparenté [hamatohmak] à la Vierge. **20.** La vérité du mystère rayonne partout débarrassée de toute tromperie. Mais si la Vierge n'a pas enfanté Dieu, elle ne mérite pas beaucoup d'admiration, bien qu'elle ait enfanté sans mariage, car il y a beaucoup d'autres femmes qui ont donné naissance à des justes dans le monde. Mais la langue des prophètes sonnant la trompette proclame bien auparavant le mystère ineffable : «Voici, une vierge va être enceinte et va enfanter un fils et on l'appellera de son nom Emmanuel» (Is., vii,14), ce que Gabriel traduira : « Dieu avec nous » (Mtt., i,23). Pourquoi donc, à cause de l'humilité de sa naissance, suppriment-ils la gloire de celle qui l'a fait naître? **21.** Et encore ils font cette objection : « Tout ce qui naît est apparenté à celui qui le fait naître. Si donc c'est un homme qui engendre, il est évident que celui qui naît est un homme ». Ce que vous avez dit est bien. Celle-là enfante [et] fait naître un qui lui est apparenté, lorsque le rejeton apparaît par une naissance conforme aux lois ordinaires, mais c'est le rapport du mariage qui est l'origine d'une naissance conforme aux lois de la nature, car ce rapport est plus ancien que la souillure [apakanut'iunn]. Mais ici ces d'outrages ne peuvent absolument pas venir à l'esprit, car pour tout cela une certaine durée apparaît absolument [nécessaire]. **22.** Or c'est soudain, en un bref

instant [*hamatawt*], on [peut] le dire, [qu'apparaît] celui qui est dans les hauteurs²⁴, prodige plus merveilleux qu'on ne puisse dire. Car là où la naissance est au-dessus des lois de la nature, là le rejeton est Dieu lui-même. Ainsi donc, nous confessons par conséquent que c'est lui-même qui a créé le monde, qui a posé la loi et qui a inspiré les prophètes et qui, à l'accomplissement des temps, s'est fait chair et a envoyé [orsac 'awl les Apôtres pour le salut des païens et des peuples.

XII. **23.** Fuyons ces fauteurs de trouble et ce déluge d'impures tromperies. C'est contre cette hérésie des égarés qui combattent contre Dieu que je parle. Je parle contre la furie d'Arius [de Mat'iay, de Marat'onios]²⁵, qui introduisent des divisions au milieu même de l'indivisible Trinité. Je parle de l'insolence d'Eunomius, qui mesure sciemment la nature infinie. Je parle de la rage de Macédonius²⁶, qui sépare de la Divinité l'inséparable jaillissement de l'Esprit. Je parle des étranges [*norakerts*] innovations [*norajayns*], des nouveaux blasphèmes qui, par leurs multiples blasphèmes d'inspiration judaïque les passent et les dépassent dans le blasphème. Car ces derniers en n'honorant pas le Fils, nient la souche du rejeton ; ceux-ci, en plus du vrai [Fils] qui est, en introduisent encore un autre et, dans leurs invectives, rejettent la nature immaculée comme multiple en ses générations [*bamacin*]. **24.** Mais nous, disons avec Paul: « Le Christ est notre paix, lui qui de deux n'a fait qu'un » et du Juif et du Gentil « a créé un homme nouveau » (Eph., ii, 14-15); qui les a unis et réconciliés par sa puissance, eux qui étaient éloignés les uns des autres par leurs oeuvres et leur conduite. Qu'ils frémissent [devant] la condamnation, ceux qui versent à l'intérieur une impiété innovatrice. Si, celui qui pour d'autres, qui étaient déchirés, a été l'auteur d'une union conciliatrice, qui les a réconciliés et unis, se trouve lui-même divisé en deux, selon les propos de leurs discours.

XIV. **25.** Mais, dorénavant, abandonnons de longs discours et venons au résumé des instructions [*hramanin*] du dogme orthodoxe. Si quelqu'un veut véritablement savoir qu'il est lui-même le seul et unique Fils: « Qui était avant Abraham » (cf. Jn, viii, 58), et qu'il est lui-même venu, à l'accomplissement des temps²⁷, dans la dimension chamelle - car même là il demeure toujours dans la perfection de la Divinité - qu'il interroge Paul, et celui-ci tonnera sa piété, en montrant que le Verbe était de toute éternité et que: « Il est venu des Juifs selon la chair » (Rom., ix, 3-4). **26.** Car, à propos des Hébreux, il a dit, nation d'ingrats et de rebelles à Dieu, [et] même ceux-là [il les a] honoré à cause de leur souche ancestrale, Abraham, et de son descendant, le Seigneur Jésus-Christ. Car il parle ainsi: « Eux à qui (sont) »...

l'adoption Dieu lui-même s'exclame par la bouche des prophètes: « Mon fils premier-né est Israël » (Exod., iv, 22);

la gloire car une gloire sans mesure de profit a été répandue sur les ignorants [*angiteloc'n*] par les miracles un à un ;

les alliances [*ktakarans*] - dit-il, faites avec Abraham garantissant les bénédictions, pour la multiplication [de ses descendants] (cf. Gen., xvii, 2; xxii, 17) ;

la législation - dit-il, qui avait été « écrite du doigt de Dieu » sur la montagne (Exod., xxxi, 18) ;

et les promesses - dit-il, « celles qui concernaient la terre de Palestine » (Rom., ix, 4). Et il dit que: « se béniront toutes les nations » par le descendant issu de là, c'est à dire d'Abraham (Gen., xxii, 18).

²⁴ Interpolation par rapport au texte grec.

²⁵ Ces deux hérésiarques sont difficiles à identifier. Le second est peut-être Marathon de Maruthas, évêque de Sophanène, qui était messalien, cf. Tallon, 1955, p. 65, n. 5.

²⁶ Les textes grec et arméniens sont identiques, par contre le latin substitue manichéens à Madéconius.

²⁷ Lacune par rapport au texte grec.

27. « De là aussi les patriarches » - qui dans la nuit de l'erreur ont brillé comme des luminaires par la foi ; « de qui est le Christ selon la chair » (Rom., ix,5), comme il manifestera sa naissance. Et Paul n'arrête pas ensuite ses paroles, car ce n'est pas à partir de l'enfantement de Marie, que commence l'existence [*goyut'ean*] de celui qui est sans commencement. Mais il ajoute bien vite et dit: « selon la chair », (afin de démontrer que la naissance était selon) la manifestation [*jyaynut'ean*] mais non selon la Divinité. **28.** Qui est donc celui-ci? Le Christ lui-même, qui est né de la Vierge, pour qui fut suffisante une grotte que lui seul connaît, qui a été couché dans la crèche, qui, au cours du temps, a grandi selon la chair, qui est descendu jusqu'aux régions inférieures de la terre, qui a enduré tout par quoi passe la chair afin qu'il rende digne de foi [le fait] qu'il était véritablement venu [et] s'était fait homme [litt. chair]. Non qu'il fût un autre que celui qui est descendu, car : «Celui qui est descendu est le même que celui qui est monté» (Eph., iv, 10). Car il n'est pas d'abord monté, mais il est descendu. Ce n'est pas comme si quelqu'un l'avait élevé de sa main jusqu'à Dieu, à Dieu ne plaise, mais c'est à cause de sa miséricorde qu'il est descendu et s'est fait homme, puisque c'est de cela même que nous avons besoin. **29.** N'apprends donc pas cela de moi, ni d'aucun autre, mais de Paul qui, du Père a reconnu le Fils par révélation, et qui dit: «Mais lorsqu'il plut à Dieu, qui m'a élu dès le sein de ma mère et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son propre Fils» (Gal., i, 15-16). Il [Paul] t'apprendra véritablement qui est Jésus-Christ. Car il le proclame et le dit: «De qui est issu le Christ selon la chair, lequel est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement» (Rom., 9:5). Quelles insinuations blasphématoires [des hommes] les paroles de Paul ne détruisent-elles pas ? des hommes qui aiment à calomnier! Il a dit: «Le Christ», pour rendre évident qu'il s'est fait véritablement homme. **30.** Il l'a dit: «Issu des Juifs selon la chair», pour rendre évident que ce n'est pas seulement après qu'il se soit fait chair qu'il existe. Paul dit de lui qu'il «était», pour que, l'ayant révélé «sans commencement», il [puisse] le tonner comme tel. Il l'a dit: «Au-dessus de tout», pour qu'il [puisse] prêcher qu'il est le maître de toutes les créatures. Il l'a dit: «Dieu», de peur qu'inquiété par ses souffrances et son aspect [*kerparanac'*], nous ne niions sa nature immortelle. Il l'a dit : « Béni », pour que nous l'adorions comme tout puissant sur la terre et que nous ne médissions pas de lui comme de notre compagnon de servitude. Il l'a dit: «Béni éternellement», afin de montrer clairement que celui qui les a créés par sa parole, toujours éternelle au milieu d'eux, est glorifié comme Dieu.

XV. **31.** Ainsi donc, nous maintenons du Christ qu'il [était] et qu'il est Dieu, et qu'il est béni! Adorons-le et disons ouvertement aux hétérodoxes [*c'aylandaksn*]: «Si quelqu'un n'a pas l'esprit du Christ, il n'est pas de lui » (Rom., viii, 9) ; car: « Nous, nous avons la pensée du Christ » (I Cor., ii, 16), puisque nous sommes : « Dans l'attente de la venue de la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (Tit., ii, 13): « Qui rendra à ceux qui l'honorent pieusement, le don de la victoire glorieuse et aux insoumis qui le renient, la punition de leur témérité » (cf. Rom., ii,6-8).

32. Et nous avons écrit tout cela à Votre Charité [*sēr jer*], car nous avons reçu la nouvelle²⁸ que certains hommes pestiférés aux propos délirants se sont abattus sur votre pays [*aarh aydr*]²⁹ et veulent pervertir par des écrits pestilentiels, par : « Des objections, par une science menteuse aux idées mensongères » (cf. I Tim., vi,20), la simplicité, la beauté sans recherches et sans artifices, de la foi orthodoxe. Mais moi, je vous dis de nouveau les paroles du bienheureux apôtre Paul : « Prenez garde qu'il ne se trouve quelqu'un qui vous laisse dépouillés [et] dénudés par des paroles de sophiste et par un vain leurre de doctrine [*vardapetut'ean*], suivant de vaines pensées humaines et non selon la doctrine du Christ » (cf. Col., ii, 8). « Car nul ne peut établir d'autres fondations à la foi pure que celles qui sont, c'est-

²⁸

²⁹

à-dire Jésus-Christ » (I Cor., iii, 1 1). « Tenez-vous donc fermes en une seule âme et en un seul corps, devenus les champions unis par la foi de cet Évangile; et ne soyez pas épouvantés par aucune des méchancetés de l'adversaire » (cf. Philipp. , i, 27-28).

33. ¶ Et n'allez pas vous livrer à l'anathème et à la perdition avec Nestorius et avec Théodore, qui avait été son maître [*vardapet*], qui a fait lever la mauvaise plante - ces innovations maudites [*'araban*] qui ont passé et dépassé le reniement des Juifs et la première hérésie des ariens et des autres³⁰ qui se sont détournés de la sainteté de la gloire et de la droite foi. Ceux-là, ont été anathématisés par tous les peuples et leurs écrits aux idées perverses ont été brûlés devant tous les peuples³¹. Préservez vos personnes de cela aussi et faites la même action qu'ont accomplie les saints conciles des évêques. Et qu'aucun de vous, estimant cette honte une honte passagère ne la prenne sur lui, n'hérite la honte éternelle, et, condamné avec eux, ne soit culbuté dans les enfers. ¶³²

34. Mais au contraire, gardez la doctrine reçue des saints Pères, qui étaient réunis au synode de Nicée et qu'ils ont établie comme étant la droite [et] sainte gloire de la foi, qui est aussi la doctrine des saints et bienheureux Basile de Césarée et Grégoire [de Nazianze] et de ceux qui leur sont entièrement semblables, qui au cours de leur vie ont fortifié la sainte foi, par leur sainteté et leur adhésion : « Dont les noms sont écrits dans le livre de la vie » (Philipp. , iv, 3). Salut à vous dans le Seigneur. Nous vous souhaitons la grâce de Dieu, frères qui aimez Dieu.

[35. Ecrit en l'année du Seigneur 435]

³⁰

³¹ Seul Rabboula semble avoir réunis les écrits de Théodore et les avoir fait brûler.

³² Le passage mis entre, ¶, manque au texte grec. Il s'agit probablement d'une interpolation datant du moment de la traduction arménienne et se retrouve dans le syriaque qui dépend de l'arménien.

vii. Réponse à la lettre du bienheureux Proclus[Pioklos]de la part de Sahak et de Machtoc', les saints vardapets des Arméniens.

BB : LL, 1901, p. et LL, 1994, p. 41-48 ; Tallon, 1955, p. 72-77 = ACA, I, 2003, p. 219-222. CPG 5899

1. A notre vrai, pieux [*astuacasēr*] et vénérable [*patuakan*] Seigneur et Père, le saint évêque Proclus, de [la part de] Sahak et de Machtoc', salut!

2. Les rayons de la perpétuelle et éternelle lumière, qui ont apparu à notre faiblesse venant de Votre lumineuse Sainteté, ont, en se levant [sur nous], profondément fortifié notre faiblesse de multiples manières, raffermi nos débiles pensées et grandement ranimé à nouveau notre parti affaibli. Car sur le champ, nous est apparue, comme un événement nouveau, l'arrivée de [votre] compassion tant désirée, tout comme la douce rosée passe en descendant sur les plantes aux fruits doux, transformant par sa douceur l'échauffement de la malheureuse plante lourde d'épis, [causé] par les vents d'une chaleur intempestive, en remède salulaire.

3. Or jusqu'ici, c'était pour nous [une chose] belle, désirable et à appeler de nos vœux, que d'entendre et de dire entre nous [*i mījī*] la puissance de vos lettres, qui faisaient parvenir de bienheureux conseils de vous jusqu'à nous, et nos prières constantes étaient de devenir dignes en tout de recevoir et de jouir des bénédictions de Votre admirable Sainteté. 4. Mais voici que nous avons reçu pour garde autour de nous l'aide des prières de Votre Sainteté. [Nous sommes] raffermis et fortifiés pour garder la solidité de la foi, que nous possédions dès le début, l'ayant reçue de votre doctrine [*vardapetut'iwnl*] véridique, pour ne pas accepter de troubles sur notre baptême par la naïveté de notre ignorance, et pour rejeter, complètement [et] en toutes choses, ces vaines erreurs destructrices, surtout cette pernicieuse hérésie innovatrice [*norajayn*] à la terminologie nouvelle [*noraban*], dont la monstrueuse impiété sème encore les plantes des semences d'amertume sur les semences de sainteté, l'enseignement mêlé d'ivraie de ceux qui sont accoutumés aux mélanges sataniques du génie du mal. Or, parce que, la première et principale erreur parmi les méchants a eu l'audace de semer le monceau de son impureté amère, nous avons estimé que c'était là l'oeuvre de nos péchés. Partageant la très grande et immense tristesse de vos lettres, nous avons pleuré à la mesure de notre faiblesse et nous nous sommes adressés à tous les lieux habités autour de nous, avec un ordre accompagné de grands châtiments, [commandant] de n'écouter absolument en aucune manière de pareils barbares, de n'accepter en aucune manière la doctrine pernicieuse de cette hérésie destructrice et erronée.

5. Mais nous croyons en un Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, des créatures visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, au Fils Monogène de Dieu, essence [*eut'iwn*] d'essence, essence engendrée [*cneal*], par qui tout a été fait. Dieu de Dieu, lumière de lumière, engendré et non créé, consubstantiel [*iskakic'*] au Père, qui, pour notre humanité, est descendu et s'est fait chair, a pris sur lui les supplices, est ressuscité le troisième jour, est monté aux ciel et viendra pour juger les vivants et les morts. Nous croyons aussi au Saint-Esprit. Mais ceux qui disent: «Il fut un temps où il n'existait pas», et: «Avant qu'il fut engendré, Il n'existait pas», et disent: «Il a été fait de rien et d'une autre hypostase quelconque [*yaylmē imemnē ew zawrutenē*], ou bien par corruption et mutation», ceux-là, nous les anathématisons³³. Car éternel est le Père, éternel le Fils, éternel le Saint-Esprit, Esprit de Dieu, Esprit-Saint, parfait, intercesseur, increé, incorruptible, qui a parlé par la loi et les prophètes et les Apôtres, qui descendit sur le Jourdain.

³³ Cette citation du symbole de Nicée prouve qu'il était alors connu et utilisé en Arménie.

6. Et au sujet de l'Incarnation [*marmnazdec 'ut 'eann*] du Fils, voici quelle est notre croyance: Il a pris sur lui de devenir homme parfait, de la Mère de Dieu [*yastuacacin*] Marie, par [l'agence] du Saint-Esprit, ayant pris un esprit [*iun'*] et un corps [*marmin*] véritables et non illusoires. Ainsi aussi, il a accompli le salut de notre humanité, et il a véritablement souffert, non qu'il fût lui-même débiteur de souffrances, car la Divinité est affranchie des souffrances, mais c'est pour nous qu'il a pris sur lui les souffrances. Il a été crucifié et enseveli, et est ressuscité le troisième jour. Il est monté au ciel, et s'est assis à la droite du Père, et viendra pour juger les vivants et les morts. En outre, pour la perfection de la foi, nous croyons en un baptême de pénitence, en une Église catholique, à la résurrection des morts, au royaume des cieux, aux jugements éternels. Et nous confessons Dieu, le Père et le Fils et le Saint-Esprit, une seule Divinité de la Sainte Trinité, car Dieu est Esprit et c'est volontairement qu'il s'est manifesté [et] a parlé par la loi et par les prophètes et par les Apôtres.

7. Nous croyons, malgré notre réelle ignorance et incapacité de comprendre, que tout homme est à l'image de Dieu, mais comment et pourquoi? Dieu est seul à le savoir. Mais je suis stupéfait par ceux qui, au-delà de leurs propres limites, s'efforcent et s'évertuent pour saisir l'inaccessible, l'insaisissable. Mais nous supposons que de tels gens, selon les conjectures de notre ignorance, que ces gens ne connaissent absolument pas les Écritures, ni la puissance de l'Esprit qui est dans les Écritures, sauf pour y distinguer la seule suie juive³⁴. Et nous estimons que leur esprit a été dérobé par l'ennemi, car ils ont été enivrés de l'ivresse d'une mauvaise maladie, eux dont la sensation du goût a été affaiblie par une fréquente et épaisse ivresse et qui ne peuvent plus, en le goûtant, percevoir la saveur du vin, eux dont les sensations sont détruites par le feu d'une brûlure fréquente. 8. Ou nous pensons encore selon notre avis, que la science de nombreuses études est vaine, car ils se sont abîmés dans l'erreur satanique. Ils osent accéder aux limites de l'inaccessible: car cela n'est pas autre chose qu'ignorance, que ténèbres de la pensée, ruse d'une complète dissimulation, et oeuvre satanique. Ils s'ingénient à trouver dans leur esprit, deux fils et deux temples, à penser sans crainte ni honte³⁵. Avec impudence, ils exposent ouvertement leur honte. Car, notre Seigneur Jésus-Christ, [en accord avec] la volonté du Père, a eu pitié de l'égarement humain. Le Verbe qui jaillit du cour du Père, voulut lui complaire, sous la protection du Saint-Esprit, se faire chair dans le sein de la Vierge de sainteté et recevoir le corps vieilli qui, en raison du leurre de Satan, était retourné à la corruption; le restaurer de corps [*marmnov*], d'esprit [*nc'ov*] et d'âme [*hogwov*], afin que la première créature apparût sans corruption à la seconde naissance, à la résurrection des morts. Car réel est le corps qu'il a revêtu pour nous et il a semé en nous, par la foi, sa Divinité, et il a accompli des miracles et des prodiges afin que nous soyons confirmés par sa Divinité. Il a pris sur lui-même la faim et la soif, la fatigue et le sommeil, non pas comme si sa Divinité avait été livrée à la défaite des souffrances du corps, mais afin de fermer les bouches impudentes et les langues aiguisées par l'iniquité, qui à l'instant même sont disposées à proférer des blasphèmes; ceux qui disent que ce n'est pas véritablement mais par illusion [*kelceawk'*] - se manifestant aux yeux [seulement] en apparence que sa venue a eu lieu. Il a enduré en les prenant sur lui les soufflets et les insultes, la Croix et la mort. 9. Non pas que lui-même fût coupable et digne de ceci.

Et il ne méritait pas la mort dont il mourut, car la Divinité est immortelle, mais afin qu'il mérite d'effacer et de laver notre déshonneur qui provient de nos péchés, par le Saint Évangile et son sang précieux.

Et parce que du bois était [provenu] le scandale au paradis, il dressa la Croix au milieu des peuples réunis ensemble, bois pour bois et arbre pour arbre. Et il suspendit du bois qui vivifie, le fruit de la vie à la place du fruit qui corrompt. «Il s'est donné de lui-même» (Jn, x,18)

³⁴ Sur cette critique ...
³⁵

volontairement, par sa volonté et non contre sa volonté [*kamawk' kamakarut'earnb, ew oč' akamay kamawk*]. «Il s'est donné de lui-même» et de nouveau il s'est reçu lui-même en sa personne. Et pour nous [les véritables croyants], ses aimés, il a préparé son saint corps et son sang précieux (cf. Jn, vi,47-58), comme un viatique de vie sur le chemin à degrés qui mène au ciel. Mais à propos de l'injuste et de l'inutile, et surtout de leur erreur frappée d'anathème, nous faut-il recourir à de nombreuses paroles et oser souiller l'ouïe de la sainte délivrance, la fermeté de foi des esprits sans taches? Car ceux qui ont une fois erré hors du chemin de la vérité, sont aussi des égarés précipités hors de la droite foi.

10. Mais à quoi [peuvent-ils] penser ou dire, [lorsqu'ils disent] que la rétribution préparée dans le feu de la géhenne n'est pas pour eux? **Car nous ici, non seulement nous ne recevons pas ou chassons ceux qui ont l'audace d'accepter [*yanjn aɾnoul*] de telles [idées], ou bien [ceux] qui seraient trouvés en quelque'endroit, pensant ou exprimant de telles [idées], mais encore nous ne tardons pas à leur infliger de nombreux et très grands châtiments de punition.** Combien encore devez-vous, vous qui jouissez de la plus grande autorité et vous convient-il d'être animé du zèle de Dieu, et de mener à bout les rétributions de la vengeance inspirées par un tel zèle, de vous efforcer d'âme [*ogov*] et de corps [*marmnovl*] pour que soient extirpés du milieu de l'Église du Christ les scandales de l'infâme et inique impiété? **11.** D'autant plus que vous avez des rois qui ont pris sur eux le soin de [la cause] de Dieu et qui se sont familiarisés dans la pensée de leur cour avec l'égalité de la Trinité. Ils ont le pouvoir d'en nettoyer les épines, afin que la plante des saintes semences de la foi, levée, engraisée, couverte de fleurs, pleine de la douceur des racines, offre aux semeurs le grain mûri qui tombe; qu'elle puisse présenter son fruit fertile [au rendement] multiple; qu'elle rende joyeux le maître des cultivateurs et rende le laboureur digne à juste titre [de recevoir] les dons de sa récompense.

12. Car si les serviteurs des rois terrestres, [au cas où] le moindre propos serait tenu - surtout sur le compte de ceux qui portent la pourpre n'acceptent pas de [les] laisser passer, sinon d'en tirer grandement vengeance par de grands châtiments et punitions; combien encore faut-il et convient-il [de le faire] à ceux-là qui s'efforcent de transformer en corruption la foi incorruptible et immaculée, qui osent atteindre l'inaccessible et sont prêts à se placer au-dessus de la lumière éternelle, qui s'évertuent à soumettre à l'examen l'ineffable et inscrutable Trinité. [Combien] plus encore [convient-il] à ceux-là de recevoir en punition des châtiments proportionnés à leurs élucubrations! Car la sainteté de la Trinité inaccessible aux anges, invisible aux chérubins et aux séraphins, ne peut être servie que par la glorification et la bénédiction.

13. Ainsi donc notre Seigneur et Père, véritable ami de Dieu, acceptable à toute l'Église, ne répugnez [*angarš inijir*] à vous souvenir constamment de nous dans vos saintes prières et ne tardez pas à fortifier notre faiblesse, et si quelque erreur se serait [glissée] au long de cette lettre à cause de notre ignorance, ne répugnez pas à la rectifier! **14.** Quant à ceux qui seraient les disciples de Théodore de Mopsueste, jusqu'à présent par la grâce de Dieu, rien de tel ne s'est encore manifesté ici, mais si quoi que ce soit du venin caché d'impureté existait, de toute nécessité nous ferions nos efforts pour arracher l'écharde et détruire complètement ce scandale, afin qu'une unanimité [*miahanut'iwn*] pareille à celle qui est glorifiée parmi vous, nous rende dignes de faire parvenir, dans le même accord [*hawasarut'iwn*], notre glorification jusqu'à Dieu.

15. A toute la communauté sous Votre Sainteté, nous et les frères qui sont avec nous, nous vous adressons notre salut par cette lettre, afin que vous priiez à l'intention de cette communauté de frères.

<p><i>Réponse du seigneur Sahak à la lettre d'Acace.</i></p>	<p><i>Réponse à la lettre du bienheureux Proclus la part de Sahak et de Machtoc', les saints vardapets des Arméniens.</i></p>
<p>A notre vrai [čšmarit] et pieux [astuacasēr] Seigneur et Père, le saint évêque Acace, de [la part de] Sahak, salut dans le Seigneur !</p> <p>Les rayons de la perpétuelle et éternelle lumière provenant de Votre lumineuse Sainteté, qui apparurent à notre faiblesse, ont, en s'élevant [vers nous], profondément fortifié notre faiblesse et augmenté nos faibles pensées.</p> <p>Tout comme une chaleur ardente [produite] par un mélange inégal des airs, s'étant étendue sur les plantes des champs et ayant été suivie par une douce rosée [leur] rend la santé par ses soins, de même était ce pour nous une chose belle, désirable et à appeler de nos vœux, d'entendre les bienheureux conseils qui nous parvenaient de vous.</p> <p>Nos prières constantes étaient de devenir en tout dignes de recevoir et de jouir des bénédictions spirituelles de Votre admirable Sainteté ; car il nous était devenu doux de demeurer, de rester là, dans notre même ignorance familière, une fois que nous nous étions réfugiés dans cette ignorance comme dans une forteresse sûre.</p> <p>Mais voici que nous avons reçu pour garde autour de nous l'aide de vos prières pour garder la vraie foi que nous tenons de votre sainte doctrine, et notre ignorance et notre naïveté sont devenues limpides, [protégées] surtout des innovations judaïques, ces plantes d'amertume [issues] de semences d'impureté, que des gens extravagants ont peu à peu fait apparaître et répandues sur les saintes semences, des enseignements mêlés d'ivraie, enseignés d'habitude par le démon au génie malfaisant afin de [susciter] le</p>	<p>Les rayons de la perpétuelle et éternelle lumière, qui ont apparu à notre faiblesse venant de Votre lumineuse Sainteté, ont, en se levant [sur nous], profondément fortifié notre faiblesse de multiples manières, raffermi nos débiles pensées et grandement ranimé à nouveau notre parti affaibli.</p> <p>Car sur le champ, nous est apparue, comme un événement nouveau, l'arrivée de [votre] compassion tant désirée, tout comme la douce rosée passe en descendant sur les plantes aux fruits doux, transformant par sa douceur l'échauffement de la malheureuse plante lourde d'épis, [causé] par les vents d'une chaleur intempestive, en remède salubre.</p> <p>Or jusqu'ici, c'était pour nous [une chose] belle, désirable et à appeler de nos vœux, que d'entendre et de dire entre nous la puissance de vos lettres, qui faisaient parvenir de bienheureux conseils de vous jusqu'à nous, et nos prières constantes étaient de devenir dignes en tout de recevoir et de jouir des bénédictions de Votre admirable Sainteté,</p> <p>Mais voici que nous avons reçu pour garde autour de nous l'aide des prières de Votre Sainteté.</p> <p>[Nous sommes] raffermis et fortifiés pour garder la solidité de la foi, que nous possédions dès le début, l'ayant reçue de votre doctrine véridique, pour ne pas accepter de troubles sur notre baptême par la naïveté de notre ignorance, et pour rejeter, complètement [et] en toutes choses, ces vaines erreurs destructrices, surtout cette pernicieuse hérésie innovatrice à la</p>

trouble.

Or, parce que le premier séducteur a eu l'audace de semer son impureté amère jusqu'[au niveau de] ceux qui sont chefs, nous avons estimé que c'était là l'oeuvre de nos péchés, et partageant profondément la tristesse de votre lettre, nous nous sommes lamentés, et, dans tous les territoires de notre province, nous avons mandé avec un ordre exprès accompagné de sanctions, de n'écouter en aucune manière de pareils barbares, de ne pas recevoir les méchantes sornettes de cette hérésie.

terminologie nouvelle, dont la monstrueuse impiété sème encore les plantes des semences d'amertume sur les semences de sainteté, l'enseignement mêlé d'ivraie de ceux qui sont accoutumés aux mélanges sataniques du génie du mal.

Or, parce que, la première et principale erreur parmi les méchants a eu l'audace de semer le monceau de son impureté amère, nous avons estimé que c'était là l'oeuvre de nos péchés. Partageant la très grande et immense tristesse de vos lettres, nous avons pleuré à la mesure de notre faiblesse et nous nous sommes adressés à tous les lieux habités autour de nous, avec un ordre accompagné de grands châtiments, [commandant] de n'écouter absolument en aucune manière de pareils barbares, de n'accepter en aucune manière la doctrine pernicieuse de cette hérésie destructrice et erronée.

Mais nous croyons en un Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, des créatures visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, au Fils Monogène de Dieu, essence d'essence, essence engendrée, par qui tout a été fait. Dieu de Dieu, lumière de lumière, engendré et non créé, consubstantiel au Père, qui, pour notre humanité, est descendu et s'est fait chair, a pris sur lui les supplices, est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux et viendra pour juger les vivants et les morts. Nous croyons aussi au Saint-Esprit. Mais ceux qui disent: «Il fut un temps où il n'existait pas», et: «Avant qu'il fut engendré, Il n'existait pas», et disent: «Il a été fait de rien et d'une autre hypostase quelconque, ou bien par corruption et mutation», ceux-là, nous les anathématisons. Car éternel est le Père, éternel le Fils, éternel le Saint-Esprit, Esprit de Dieu, Esprit-Saint, parfait, intercesseur, increé, incorruptible, qui a parlé par la loi et les prophètes et les Apôtres, qui descendit sur le Jourdain.

Et au sujet de l'Incarnation du Fils, voici quelle est notre croyance: Il a pris sur lui de devenir homme parfait, de la Mère de Dieu Marie, par [l'agence] du Saint-Esprit, ayant pris un esprit [*iun'*] et un corps [*marmin*]

Pourtant, je suis stupéfait par ceux qui s'efforcent et s'évertuent au-delà de la loi pour saisir l'insaisissable.

Mais nous croyons que de **tels gens ignorent complètement les Écritures** et leur puissance, sauf pour y distinguer uniquement la suie juive.

Et nous estimons que leurs esprits ont été comme dérobés par l'ennemi et gagnés par une méchante maladie, [ils sont] enivrés d'une épaisse ivresse, et leur sensation affaiblie du goût n'est plus capable de percevoir la saveur du vin à cause de la brûlure intense.

L'esprit s'enfonce dans une torpeur démente, car ceux que la **vaine science de multiples études détourne** vers ce qui est] satanique, poussent l'audace jusqu'à mesurer l'immensurable. Car il n'y a pas d'autre science ténébreusement étouffante que celle de nommer deux Fils ou deux Seigneurs dans le Christ, que leur impudence proclame ouvertement sans crainte ni honte." Pourtant,

véritables et non illusoires. Ainsi aussi, il a accompli le salut de notre humanité, et il a véritablement souffert, non qu'il fût lui-même débiteur de souffrances, car la Divinité est affranchie des souffrances, mais c'est pour nous qu'il a pris sur lui les souffrances. Il a été crucifié et enseveli, et est ressuscité le troisième jour. Il est monté au ciel, et s'est assis à la droite du Père, et viendra pour juger les vivants et les morts. En outre, pour la perfection de la foi, nous croyons en un baptême de pénitence, en une Église catholique, à la résurrection des morts, au royaume des cieux, aux jugements éternels. Et nous confessons Dieu, le Père et le Fils et le Saint-Esprit, une seule Divinité de la Sainte Trinité, car Dieu est Esprit et c'est volontairement qu'il s'est manifesté [et] a parlé par la loi et par les prophètes et par les Apôtres.

Nous croyons, malgré notre réelle ignorance et incapacité de comprendre, que tout homme est à l'image de Dieu, mais comment et pourquoi? Dieu est seul à le savoir. Mais je suis stupéfait par ceux qui, au-delà de leurs propres limites, s'efforcent et s'évertuent pour saisir l'inaccessible, l'insaisissable. Mais nous supposons que de **tels gens**, selon les conjectures de notre ignorance, que ces gens ne **connaissent absolument pas les Écritures**, ni la puissance de l'Esprit qui est dans les Écritures, sauf pour y distinguer la seule suie juive. Et nous estimons que leur esprit a été dérobé par l'ennemi, car ils ont été enivrés de l'ivresse d'une mauvaise maladie, eux dont la sensation du goût a été affaiblie par une fréquente et épaisse ivresse et qui ne peuvent plus, en le goûtant, percevoir la saveur du vin, eux dont les sensations sont détruites par le feu d'une brûlure fréquente.

Ou, nous pensons encore selon notre avis, que **la science de nombreuses études est vaine**, car ils se sont abîmés dans l'erreur satanique. Ils osent accéder aux limites de l'inaccessible: car cela n'est pas autre chose qu'ignorance, que ténèbres de la pensée, ruse d'une complète dissimulation, et oeuvre satanique. Ils s'ingénient à trouver dans leur esprit, deux fils et deux temples, à penser

afin que se ferment ces bouches éhontées et ces langues aiguës par l'iniquité, le Verbe s'est véritablement fait chair pour restaurer à nouveau en corps, en esprit et en âme l'homme vieilli, corrompu par le péché. Et puisque du bois étaient [provenus] le scandale et la mort, il a dressé un bois de vie auprès de ce bois-là et il a élevé un arbre auprès de l'[autre] arbre, et il a donné un fruit vivifiant à la place de l'autre fruit porteur de mort. Il s'est donné lui-même (cf. Jn, X, 18), et de nouveau il s'est reçu lui-même en sa propre personne. Il a préparé pour nous les croyants son saint corps et son sang vénérable (cf. Jn, VI, 47-58), comme un viatique de vie le long du chemin à degrés. Or donc, ceux qui se sont détournés du long chemin et de la foi orthodoxe, le feu préparé de la géhenne leur est réservé. Quant à nous ici, si nous trouvons un de ces gens insoupçonnés, non seulement nous ne le recevons pas, ou nous le chassons, mais nous ne tardons pas à leur infliger de grands châtements. Combien encore devez-vous, vous qui jouissez de la plus grande autorité, être animés d'un zèle pour Dieu et vous efforcer de corps et d'âme d'arracher cette épine du milieu de l'Église du Christ ?

sans crainte ni honte. Avec impudence, ils exposent ouvertement leur honte. Car, notre Seigneur Jésus-Christ, [en accord avec] la volonté du Père, a eu pitié de l'égarement humain. Le Verbe qui jaillit du cour du Père, voulut lui complaire, sous la protection du Saint-Esprit, se faire chair dans le sein de la Vierge de sainteté et recevoir le corps vieilli qui, en raison du leurre de Satan, était retourné à la corruption; le restaurer de corps, d'esprit et d'âme, afin que la première créature apparût sans corruption à la seconde naissance, à la résurrection des morts. Car réel est le corps qu'il a revêtu pour nous et il a semé en nous, par la foi, sa Divinité, et il a accompli des miracles et des prodiges afin que nous soyons confirmés par sa Divinité. Il a pris sur lui-même la faim et la soif, la fatigue et le sommeil, non pas comme si sa Divinité avait été livrée à la défaite des souffrances du corps, mais afin de fermer les bouches impudentes et les langues aiguës par l'iniquité, qui à l'instant même sont disposées à proférer des blasphèmes; ceux qui disent que ce n'est pas véritablement mais par illusion - se manifestant aux yeux [seulement] en apparence que sa venue a eu lieu. Il a enduré en les prenant sur lui les soufflets et les insultes, la Croix et la mort. Non pas que lui-même fût coupable et digne de ceci.

Et il ne méritait pas la mort dont il mourut, car la Divinité est immortelle, mais afin qu'il mérite d'effacer et de laver notre déshonneur qui provient de nos péchés, par le Saint Évangile et son sang précieux.

Et parce que du bois était [provenu] le scandale au paradis, il dressa la Croix au milieu des peuples réunis ensemble, bois pour bois et arbre pour arbre. Et il suspendit du bois qui vivifie, le fruit de la vie à la place du fruit qui corrompt. «Il s'est donné de lui-même» (Jn, x,18) volontairement, par sa volonté et non contre sa volonté. «Il s'est donné de lui-même» et de nouveau il s'est reçu lui-même en sa personne. Et pour nous [les véritables croyants], ses aimés, il a préparé son saint corps et son sang précieux (cf. Jn, vi,47-58), comme un viatique de vie sur le chemin à degrés qui mène au ciel. Mais

<p>D'autant plus que vous avez des rois [sic] qui, ont pris sur eux-mêmes le soin de [la cause] de Dieu. Ils ont le pouvoir d'arracher cette épine. Et la plante des saintes semences de la foi alourdie de graines, l'épi des semeurs doucement incliné, c'est à lui [Dieu] qu'elle [l'Église] l'offrira en sa maturité; qu'elle lui rendra ses multiples fruits féconds. Et elle réjouira le maître des cultivateurs et rendra le laboureur largement digne de récompenses.</p> <p>Car si les serviteurs de rois terrestres, [au cas où] le moindre propos serait tenu - surtout sur le compte de ceux qui portent la pourpre - n'acceptent pas de le laisser passer comme vain, sinon d'en tirer grandement vengeance par des châtiments;</p> <p>combien faut-il [faire] davantage à ceux qui transforment en corruption la foi</p>	<p>à propos de l'injuste et de l'inutile, et surtout de leur erreur frappée d'anathème, nous faut-il recourir à de nombreuses paroles et oser souiller l'ouïe de la sainte délivrance, la fermeté de foi des esprits sans taches? Car ceux qui ont une fois erré hors du chemin de la vérité, sont aussi des égarés précipités hors de la droite foi.</p> <p>Mais à quoi [peuvent-ils] penser ou dire, [lorsqu'ils disent] que la rétribution préparée dans le feu de la géhenne n'est pas pour eux? Car nous ici, non seulement nous ne recevons pas ou chassons ceux qui ont l'audace d'accepter de telles [idées], ou bien [ceux] qui seraient trouvés en quelque'endroit, pensant ou exprimant de telles [idées], mais encore nous ne tardons pas à leur infliger de nombreux et très grands châtiments de punition. Combien encore devez-vous, vous qui jouissez de la plus grande autorité et vous convient-il d'être animé du zèle de Dieu, et de mener à bout les rétributions de la vengeance inspirées par un tel zèle, de vous efforcer d'âme [<i>ogov</i>] et de corps [<i>marmnovl</i>] pour que soient extirpés du milieu de l'Église du Christ les scandales de l'infâme et inique impiété?</p> <p>D'autant plus que vous avez des rois qui ont pris sur eux le soin de [la cause] de Dieu et qui se sont familiarisés dans la pensée de leur cour avec l'égalité de la Trinité. Ils ont le pouvoir d'en nettoyer les épines, afin que la plante des saintes semences de la foi, levée, engraisée, couverte de fleurs, pleine de la douceur des racines, offre aux semeurs le grain mûri qui tombe; qu'elle puisse présenter son fruit fertile [au rendement] multiple; qu'elle rende joyeux le maître des cultivateurs et rende le laboureur digne à juste titre [de recevoir] les dons de sa récompense.</p> <p>Car si les serviteurs des rois terrestres, [au cas où] le moindre propos serait tenu - surtout sur le compte de ceux qui portent la pourpre n'acceptent pas de [les] laisser passer, sinon d'en tirer grandement vengeance par de grands châtiments et punitions; combien encore faut-il et convient-il [de le faire] à ceux-là qui s'efforcent de transformer en corruption la</p>
---	---

incorruptible et immaculée, qui osent atteindre l'inaccessible et sont prêts à se placer au-dessus de la lumière éternelle; qui s'évertuent à soumettre à l'examen l'inscrutable Trinité.

Il est nécessaire et convenable qu'ils reçoivent encore plus les châtiments des punitions. Car la sainteté de la Trinité est inaccessible aux anges et invisible pour les chérubins et les séraphins; elle est servie uniquement par la glorification et la bénédiction.

Ainsi donc, notre Seigneur et Père, ne répugnez pas à vous souvenir de nous dans vos prières saintes et agréées. Et si quelqu'erreur se trouvait au long de cette lettre à cause de notre ignorance, consentez à la rectifier et ne tardez pas à fortifier notre faiblesse.

Quant à cette secte, que vous nous écrivez avoir en horreur, pour le moment, par la grâce de Dieu, rien de pareil n'est encore arrivé. Mais si quoique ce soit du venin caché de là-bas existait, de toute nécessité un effort sera fait pour détruire cette écharde afin que nous glorifions unanimement le Christ.

foi incorruptible et immaculée, qui osent atteindre l'inaccessible et sont prêts à se placer au-dessus de la lumière éternelle, qui s'évertuent à soumettre à l'examen l'ineffable et inscrutable Trinité. [Combien] plus encore [convient-il] à ceux-là de recevoir en punition des châtiments proportionnés à leurs élucubrations! Car la sainteté de la Trinité inaccessible aux anges, invisible aux chérubins et aux séraphins, ne peut être servie que par la glorification et la bénédiction.

Ainsi donc notre Seigneur et Père, véritable ami de Dieu, acceptable à toute l'Église, ne répugnez à vous souvenir constamment de nous dans vos saintes prières et ne tardez pas à fortifier notre faiblesse, et si quelque erreur se serait [glissée] au long de cette lettre à cause de notre ignorance, ne répugnez pas à la rectifier!

Quant à ceux qui seraient les disciples de Théodore de Mopsueste, jusqu'à présent par la grâce de Dieu, rien de tel ne s'est encore manifesté ici, mais si quoi que ce soit du venin caché d'impureté existait, de toute nécessité nous ferions nos efforts pour arracher l'écharde et détruire complètement ce scandale, afin qu'une unanimité pareille à celle qui est glorifiée parmi vous, nous rende dignes de faire parvenir, dans le même accord, notre glorification jusqu'à Dieu.

A toute la communauté sous Votre Sainteté, nous et les frères qui sont avec nous, nous vous adressons notre salut par cette lettre, afin que vous priiez à l'intention de cette communauté de frères.

viii. *Démonstration de Jean Mandakouni*

Analyse de la démonstration de Jean Mandakouni

I. - *Argument. L'Écriture ne parlant pas de deux Natures, il faut, à son exemple ne pas en parler.*

1. Ceux qui confessent la vraie doctrine, qu'ils le fassent avec modestie ; car tout est grâce de l'Esprit Saint, dans le fait de connaître et de confesser avec fidélité.
2. Nous professons la foi reçue de nos Pères ; résumé du Symbole de Nicée.
3. En la professant, nous terrassons les hérésies gnostiques et le polythéisme ; et, en confessant un seul Seigneur, nous terrassons ceux qui divisent le Christ.
4. Car l'Écriture lui donne beaucoup de noms, mais montre toujours en Lui l'unité et exclut la « division » (la dualité des natures).

II. - *De quoi s'agit-il, quand on parle de nature ?*

1. L'expression « natures » sonne mal: elle rappelle les élucubrations gnostiques.
2. La méthode de réfutation de ces erreurs consiste à les combattre avec leurs propres auteurs, comme un médecin use de choses malsaines pour procurer la guérison du malade (et non avec l'Écriture, qui pour eux n'a pas d'autorité). On pourra donc contre eux employer les vocables dont ils se servent et qu'on n'accepterait pas soi-même pour un expose loyal de la foi.
3. Mais tout ce qui est dit en polémique de ce genre ne doit pas être retenu comme partie de l'enseignement officiel.
4. C'est en ce sens qu'on a pu parler d'un «corps » en plusieurs natures, en particulier contre les Apollinaristes.

III. - *Le Mystère de Dieu reste cependant impénétrable*

1. L'homme est un mystère à lui-même; à plus forte raison Dieu pour l'homme
2. Pousser la recherche sur le mystère de Dieu conduit à l'absurde et au naufrage.
3. Notre seul devoir est donc d'adorer sans plus chercher.
4. Aussi les Pères n'ont-ils osé parler de cela que par nécessité, pour guérir les malades de la foi.

IV. - *Doctrine des 318 Pères de Nicée*

1. A Nicée, les Pères ont affirmé l'identité de la nature du Père et du Fils. Ils ont donc coupé court à toute spéculation sur «les natures »: une seule, divine.
2. Cependant: « il est descendu ». Il faut se garder de comprendre le mot trop « spatialement », matériellement.
3. L'habitation du Verbe en l'homme s'est faite par le mode dit « de complaisance » (Théodore de Mopsueste).

V- « *Le Verbe était dans le Monde* »

1. La Sainte Écriture, mieux que les « ratiocinateurs », le présente comme la Vie, et la Lumière (vocables qui excluent la «division », la dualité de natures).
2. Il était chair et os - et pourtant il portait la lumière et la vie du Père. Il était tout à la fois de la postérité d'Abraham et Fils de Dieu, dans une parfaite unité.

VI. - *Distinguer deux natures, c'est justifier la condamnation du Christ*

1. S'il n'avait pas eu unité mais distinction de deux natures, les Juifs auraient eu raison de condamner l'homme que seul ils voyaient et qui se disait Dieu, impossible à voir.
2. Mais les Écritures, elles, affirment l'identité de Celui qui est Seigneur de gloire et supplicié.
3. Témoignage de Paul : Un seul Seigneur Jésus Christ, suivant la comparaison du corps en plusieurs membres.
Ne «séparons » donc pas - comme les Juifs. Distinguer deux natures c'est justifier le jugement et la condamnation du Christ.

VII - *Question des noms donnés au Christ et de l'objet du culte et de l'adoration.*

1. Les titres d'honneur ne sont pas des qualifications «essentielles », quand il s'agit de Moïse ou d'autres personnages de l'Écriture.
2. Mais pour le Christ, l'Écriture est claire et multiplie les expressions; il est Dieu. :1 n'y a pas d'approximation ni d'assimilation, mais les noms divins lui sont donnés en propre.
3. Objection : cependant le texte de Paul: *non rapinam arbitratus est* (Philipp., II, 6) ?
Réponse: par les citations des Évangiles: le Verbe était en Dieu - le Verbe était Dieu.

VIII. - Conclusion.

PLAN DE LA DÉMONSTRATION DE L'ARCHEVÊQUE JEAN

1. Portée du langage de la foi.
 - I. Le langage univoque de la foi vient par l'Esprit [cf. le titre *apologie* en syriaque] sur la base des apôtres et des prophètes.
 - II. Il atteint a) la Trinité contre le polythéisme gnostique
b) l'unique Jésus Christ contre la distinction de *natures*.
 - III. Le témoignage du Fils va a) du ciel à la terre: Fils de l'Homme
b) de la terre au ciel: Fils de Dieu
sans admettre de simples associés.
2. Analyse approfondie des *natures*. [= II]
 - IV. Il faut être païen avec les païens en utilisant *nature* comme un médicament, contre les Juifs en étant Juif avec les Juifs (1 Cor 9,20).
 - V. Du bon usage de la culture païenne chez S. Paul.
 - VI. La *nature* de l'homme est déjà insondable par elle-même.
 - VII. De l'usage thérapeutique de *nature* au Concile de Nicée.
 - VIII. De l'usage pervers des *natures* en divers passages de l'Écriture, contre les «Dyophysites» (et le *Tome* de Léon, non cité).
3. Utilisation des prophètes et des apôtres. [= I]
 - IX. Chez les apôtres, des attributs *humains* sont donnés au Christ.
 - X. Interroger *les natures* revient à reprendre le langage pharisien: «Étant homme tu te fais Dieu» Jn 10,30 et 5,18 [cf. *Plérophories*].
 - XI. Témoignages des prophètes sur le Fils comme homme. [=IIIa]
 - XII. Témoignages des apôtres sur le Verbe comme chair.
 - XIII. Justification du Juif: attributs *divins* donnés aux saints.
 - XIV. Témoignages des prophètes sur le Fils de Dieu. [=IIIb]
 - XV. Témoignages des apôtres sur le Fils de Dieu.
4. Conclusion: XVI. Recevons la foi des apôtres et des prophètes.

Du bienheureux Jean, archevêque d'Arménie:

Démonstration qu'il faut appeler le Sauveur

«issu de deux natures» ou «une seule nature»